

Vanished

group show

Vernissage jeudi 16 mai 2013
de 18h30 à 21h00

Exposition du 16 mai au 22 juin 2013

Véronique BOUDIER
Pauline CURNIER
Hélène DELPRAT
Mimosa ECHARD
Pierre MOLINIER
Emmanuel PEILLET
Laurent PERNOT
Daniel POMMEREULLE
Tetsumi KUDO
Alina SZAPOCZNIKOW
UNGLEE



Véronique BOUDIER, extrait de la vidéo, *Sois gaie je t'en supplie la tristesse me tue*, 1992
© Galerie Christophe Gaillard



Pauline Curnier-Jardin, *A portrait of Emily Dickinson (they loved my bouquets more than my poems)*, 2012
Dessin et sac plastique, © Galerie Christophe Gaillard

Dans le cadre du parcours «Je sème à tout vent», proposé par David Rosenberg, la **Galerie Christophe Gaillard** présente le travail de onze artistes. Le parcours explore à travers la sensibilité d'une dizaine de galeries parisiennes, la place de la fleur dans l'imaginaire artistique contemporain.

Si, de la leçon de Montaigne on retient qu'il est erroné de craindre la mort, passage à l'exemption de toutes peines, il ne nous est pas si facile d'accepter la réalité évidente pourtant que déjà, d'autres que nous, attendent en coulisse, pour prendre place sur le théâtre et jouer leur rôle dans cette même pièce recommencée.

Du cycle des saisons, lorsque l'on sème en vue de la récolte dans l'attente joyeuse de l'éclosion déjà attendue, les œuvres de l'exposition **Vanished**, en écho à l'époque, retiennent une anticipation inquiète et contenue. Les saisons, c'est le micro cycle à l'intérieur du grand cycle de la nature, à la régularité de moins en moins précise sous nos modérées latitudes, le spectacle qui ravit ou désole dans une vision anthropique, une course accélérée de notre vie terrestre. Douceur, amertume : cueillir la fleur en son jardin, comme un écho aux mots de la consolation à Du Perrier, par Malherbe dont le nom résonne ici singulièrement :

Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses

L'espace d'un matin. (Consolation à M. du Périer, 1599, François de Malherbe)

Galerie Christophe Gaillard

Dans un parcours printanier, regarder donc en fast/forward: le cycle des saisons, une histoire naturelle en fonction autoreverse. La nature anthropisée des fleurs de Tetsumi Kudo ou d'Alina Szapocznikow, témoigne d'un arrangement qui n'est pas plus celui des inventaires que celui des compositions, et c'est dans un sens bien particulier que nos artistes se feraient fleuristes, botanistes, cueillant pour épingler des éléments épars de nos vies et de nos artifices. Que cache le recouvrement d'une planche d'Orchidée chez Mimosa Echard? Qu'est ce qui poussait un Unglee à la monomanie dans l'attachement à la tulipe? Où est l'origine de la passion des plantes grasses du pataphysicien Peillet? Rétive fleur de cactus, quel récit pourrais tu donc nous conter ?

Disparaître, tout doit disparaître: foin de promenade sur un air guilleret, le pas leste, à l'heure des générosités de la nature.. En somme, notre promenade naît d'un pas de côté par rapport à l'invitation au «carpe diem», où il est tout autant question de cueillir l'instant qu'on sait nous échapper dans sa fugitivité (Pierre Molinier), que de recueillir quelques leçons d'un air du temps, comme cet air de la ville qui rend libre, air vicié, air rédempteur, air au souffle puissant de la néomanie.

Une promenade, un printemps, très attendu lorsque l'hiver semble ne vouloir pas laisser sa place.

Oui la graine doit mourir, comme nous apprenons (mal) qu'il nous faut mourir à ce qui nous empêche de progresser, de réinventer, de renaître au monde nouveau. Mais lors, Plutôt cueillir la fleur d'une intranquillité... suivre le pistil du doute (Hélène Delprat)

La lumière du printemps n'attendrit pas tous les cœurs, lorsque les pulsations du monde donnent un tempo peu propre aux abandons mièvres. (Véronique Boudier). Il y a pourtant, avec celle de l'hiver, d'autres suspensions, qui permettent au regard de se poser, autrement.

Nos artistes ne peuvent nous mettre à l'heure d'un printemps sans angoisse (Pauline Curnier-Jardin), et dans l'ambiguïté apparition/disparition, ils font très sensiblement pencher la balance vers la seconde (Pommereulle). Laurent Pernot dont le travail se tient sur la crête entre survivance et disparition, n'annihile certes pas la charge poétique de l'arbre et de ses promesses de floraison, mais rien d'une célébration enthousiaste et légère, ce qui est retenu c'est à la fois le fugace, ce qui nous dépasse irrémédiablement.

Et flottent dans cet air de printemps, quelques mots pas si consolants:
Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses
L'espace d'un matin.

Texte de Vianney Duhamel

LA GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD

Située dans le quartier du Marais à Paris, la Galerie Christophe Gaillard soutient une nouvelle génération d'artistes contemporains remarquables par la critique : Hélène Delprat, Thibault Hazelzet, Fabian Knecht, Isabelle Le Minh...

Elle a notamment révélé l'artiste japonaise Chiharu Shiota, dont elle a organisé les premières expositions personnelles en France. La galerie travaille également à mieux faire connaître des artistes avant-gardistes des années 1960, tels Daniel Pommereulle, dont elle représente l'estate, Arnulf Rainer ou Tetsumi Kudo.

La Galerie Christophe Gaillard a participé en 2012 et en 2013 aux foires internationales: Artissima Turin, ABC Berlin, Paris Photo et Paris Photo Los Angeles.

Liste des galeries participant au parcours :

Galerie 1900-2000, A2Z Art Gallery, Galerie Alberta Pane
arsenic galerie, Galerie Christophe Gaillard, Galerie Da-End
Galerie Martine & Thibault de la Châtre, L'Inlassable Galerie
Galerie de Nobele, Galerie Ilan Engel, Galerie Odile Ouizeman

